
Il vous reste 4 unité(s) article(s) à consulter.

Toutes les archives

Obernai Espace Athic

Obernai Une lueur d'amour venue d'Orient



Fawzy Al-Aiedy a réalisé un long travail de lecture des oeuvres poétiques entre les IXe et XIe siècles, l'âge d'or des civilisations orientales.

Il est des voyages qui vous entraînent bien au-delà des pays. Telle était la proposition faite au public de l'espace Athic, mardi soir, lors du concert Ultime Prière de Fawzy Al-Aiedy.

Senteurs orientales, lumières subtiles, la salle de spectacle de l'espace Athic a revêtu mardi sa robe des grands soirs. Contrepoint opportun de l'actualité, c'est un concert aux tonalités musulmanes ou plus précisément un voyage au coeur de la mystique d'Orient qui a été offert aux oreilles d'une assistance venue nombreuse. Durant une heure et demie, les mots d'amour des poètes soufis et philosophes du IXe et XIe siècle ont été psalmodiés. Dans une difficile tentative de recontextualisation, Adan Sandoval, directeur de l'espace Athic, a repris sobrement les paroles de Jacques Brel, « Il faut aimer ce qu'il faut aimer et oublier ce qu'il faut oublier... ».

Douce mélopée

Bien sûr l'actualité était présente dans toutes les têtes. Et pourtant, ce concert Ultime prière s'affirme comme le plus bel acte de rédemption tant il rappelle la richesse de cette culture millénaire, dont on imagine mal qu'elle puisse engendrer quelque barbarie. Laissant aux hommes d'aujourd'hui la responsabilité de leurs actes, **Fawzy** Al-Aiedy est allé à la source des écrits fondateurs pour en capter toute la poésie. « J'ai réalisé un long travail de lecture de textes sur la période allant du IXe au XIe siècle. C'est une ère où la spiritualité est particulièrement élevée dans les civilisations orientales », explique-t-il.

Mis en musique par ses soins, chaque morceau est un éclat de cette quête vers l'idéal et l'amour de son prochain. Mais c'est la diction fine et précise de **Fawzy** Al-Aiedy qui donne toute la dimension mystique des textes.

Entre plaintes et souffle, les voix de Khadija El Afrit et de **Fawzy** Al-Aiedy se coordonnent et résonnent comme une douce mélopée. Les douze cordes de l'oud, cette guitare au son si singulier, sont une base pour que chaque mot semble trouver un écho en nous. La barrière de la langue s'efface devant les émotions qui naissent en chacun. Et la densité des mélodies s'impose à nous, exhumées du qanûn, cette table aux multiples cordes sur lesquelles dansent les doigts agiles de Khadija El Afrit. Dans cet océan poétique, les tambours imposent leur rythmique organique parfois complexe. Véritable horloger, Adel Shams El Din fait résonner les peaux et les chairs pour que les volutes de mots prennent un sens.

À l'issue de cet instant de rencontre entre l'Orient et l'Occident, les mots de **Fawzy** Al-Aiedy résument le sentiment de chacun : « Je fais une ultime prière pour que les choses changent ».

F.M

© Dna, Dimanche le 18 Janvier 2015 - Tous droits de reproduction réservés



Strasbourg Pays en conflit, musique de paix Syrie et Ukraine aux Sacrées Journées



Fawzy Al-Aiedy donnera son « Ultime prière » évoquant guerres et paix d'hier et d'aujourd'hui. PHOTO DNA

Les Sacrées Journées de Strasbourg, début novembre, accueilleront plusieurs ensembles de pays en guerre. Un beau symbole pour la 3e édition de ce jeune festival de musiques sacrées du monde.

Ils seront 28 hommes et femmes à chanter à Kehl et à Strasbourg les 8 et 9 novembre. Leur ensemble de chants orthodoxes Oreya, dirigé par Alexander Vatssek, vient des environs de Kiev. De cette Ukraine où, après cinq mois de guerre, les tensions sont encore extrêmement vives.

Ils seront neuf, chanteurs, musiciens et danseurs, à se produire dans les mêmes villes le 8 novembre. Ce sont les derviches tourneurs de Damas, dirigés par Nourredine Khourchid, chanteur du Coran à la mosquée des Omeyyades. Venus d'une Syrie en pleine guerre civile.

Ces rencontres se tiendront dans le cadre des Sacrées Journées de Strasbourg, festival qui prépare sa 3e édition. « C'est dans la vocation des Sacrées Journées », note Jean-Louis Hoffet, le président du festival strasbourgeois. « Non que la musique fabrique la paix, mais parce qu'elle permet de se retrouver pour chanter, danser, jouer, au-delà des dogmes et des mots, en vraie fraternité ».

La programmation, comme en 2012 et 2013, fera se côtoyer des musiques des différentes traditions spirituelles du monde. Mais l'actualité de la planète lui donne un relief tout à fait particulier.

Chanter malgré la tension

« Le chœur Oreya est internationalement connu », note Jean-Louis Hoffet. « Son chef m'a dit combien les choristes appréciaient de pouvoir sortir de leur pays et chanter ainsi

ailleurs malgré la tension ». En l'église Saint-Thomas à Strasbourg, ils interpréteront par exemple le Notre Père du compositeur russe Alfred Schnittke (1934-1998). C'est une coïncidence, mais c'est dans la même église que seront accueillis, vingt jours plus tard, les chœurs de l'armée russe.

« Pour le festival, faire venir ce chœur ukrainien n'est pas facile : les visas sont chers et il n'y a pas de ligne aérienne à bas coût pour Kiev... »

» D'où une campagne d'appels de fonds spécifique organisée par le festival (voir ci-contre). C'est de Beyrouth (Liban) que décolleront quant à eux les Syriens, compte tenu du conflit.



Ce lien entre musique, guerre et paix sera donc au cœur du festival. Ce qu'a d'emblée intégré le musicien irakien Fawzy Al-Aiedy, qui travaille en Alsace. Il donnera, à l'invitation des Sacrées Journées, une version retravaillée de son « Ultime prière » dans la chapelle protestante de Strasbourg Haute-pierre. Créée pour les drames de la guerre dans l'ex-Yougoslavie et l'Irak, elle s'élargira à ces autres conflits qu'évoqueront ainsi les Sacrées Journées.

par Jacques Fortier, publiée le 27/09/2014 à 05:00

L'émotion au rendez-vous



Fawzy Al-Aiedy

St-Thomas, St-Pierre-le-Jeune protestant, la cathédrale samedi, Bischheim, Lingolsheim, Illkirch, St-Maurice dimanche : les lieux des Sacrées Journées de Strasbourg ont connu l'affluence. L'invitation, originale, a séduit.

« Je crois en la religion/De l'amour/Où se dirigent ses caravanes » : les mots du mystique musulman Ibn Arabi (1165-1240) ont pris un accent particulier sous les voûtes de la cathédrale. Mis en musique par Fawzy Al-Aiedy, ils précédaient une Ultime prière chantée « en hommage à la jeunesse arabe et à toute la jeunesse du monde ».

Émotion bien sûr, quand les traditions de musique sacrée s'entrecroisent -- le propos même de ces Sacrées Journées -- et qu'elles touchent les tristesses et les espoirs de la planète aujourd'hui. L'émotion fut au rendez-vous, comme le public, d'abord sur le parvis de

la cathédrale, puis dans les deux églises ouvertes au concert, enfin dans la nef où Sr Marie Keyrouz et son Ensemble de la Paix allaient chanter psaumes et cantiques des Églises d'Orient.

Quelques impressions parcellaires. Dans la lumière de St-Thomas, après les psalmodies bouddhistes de Rabten Choeling, s'entremêlent les voix pures du choeur arménien de St-Geghard. Quelques instants auparavant, devant le jubé de St-Pierre-le-Jeune, les Polyphonies hébraïques offrent de splendides pièces de musique synagogale.

Une joie communicative

Un peu plus tard, dans la même église, se retrouvent musiciens et chanteurs des mêmes Polyphonies, de la Boston Camerata (États-Unis), de l'orchestre Abdelkrim-Raïs (Maroc) et du trio Shashank Subramanyan (Inde) pour un chant commun à Abraham dans une joie communicative. En même temps tournent à St-Thomas les larges robes des derviches de Ahmet Özhan.

Dimanche, à Bischheim, les Freedom Voices de Frédéric Setodzo et l'Ensemble Saoudara d'Isabelle Marx joignent leurs voix en fin de concert. Avant qu'à la synagogue de la Paix ne se retrouvent la chorale Hevrat David Hamelech et l'orchestre Abdelkrim Raïs.

Vendredi soir, un débat avait posé la question du sacré dans la musique. Samedi et dimanche, le public lui a répondu, curieux et ému des musiques qui sont ou furent prières. Qu'importe qu'elles soient cris dans le néant ou liens noués avec la transcendance.

Jacques Fortier

Il vous reste 6 unité(s) article(s) à consulter.

Toutes les archives

strasbourg En conclusion des Sacrées Journées

Paroles de paix de différents horizons



Lors de la soirée concluant les Sacrées Journées, avant une intervention à l'oud de Fawzy Al-Aiedy.

Devant plus de 500 personnes, des représentants de différentes églises et religions ont conclu les Sacrées Journées hier soir à l'Aubette. Chacun a abordé un versant de la paix, à faire à l'intérieur de soi et avec les autres. Puis le festival de musique sacrée s'est achevé en musique. Sur l'hymne européen.

Les hommes de foi présents sur la scène ont chacun abordé un versant de ce que pourrait être la paix, thème fédérateur et conclusif des [Sacrées Journées](#). La paix commence à l'intérieur de soi-même et peut s'élargir par cercles concentriques à sa famille, son pays, le monde. C'est du moins ainsi que Sofia Stril-Rever, interprète du moine tibétain Phakyab Rinpoché, résumait la pensée de ce maître bouddhiste, seul orateur à s'exprimer en anglais.

Les autres personnes invitées à évoquer la paix usaient toutes de la langue française. Mgr Kratz, Solomon Levy, Mohamed Latahy et Christian Albecker portaient des paroles proches et différentes, défendant toutes l'idée que la paix est une construction, un effort. L'un insistait sur l'importance de l'éducation, des valeurs transmises aux plus jeunes, l'autre sur le sens du mot Shalom, qui évoque à la fois la « quiétude personnelle » et « l'alliance ouverte » avec autrui. Mais ce sont là des facettes d'un même ouvrage, des reflets d'une même pierre à polir, d'une « paix à faire » et refaire perpétuellement.

Notes méditatives

Les cinq orateurs étaient accompagnés de deux artistes, le comédien Jean Laurain et le joueur d'oud Fawzy Al-Aiedy. Le musicien intervenait aléatoirement, entre deux séquences de parole. Le caractère méditatif des sonorités de l'oud s'adaptait à merveille au fond des interventions.

Le dispositif a aussi vu le comédien lire un texte choisi par chacun des « porte-parole de la paix », qui introduisait en quelque sorte l'intervention de chacun des cinq orateurs. Quoi de plus différent qu'un poème évoquant les souffrances d'un blessé de guerre et des pensées du Dalai-Lama ? Cependant, les différences relevaient de l'apparence. Au fond, les soins aimants d'une mère à un soldat mourant rejoignent l'esprit de compassion que prône le Dalai-Lama.

Le « festival de musique des religions du monde » a, en ce 11 novembre, plus que rempli la grande salle de l'Aubette, nombre d'auditeurs s'étant assis par terre, contre les murs au fond du lieu. Plus de cinq cents personnes ont été dénombrées par les bénévoles. L'attention, la concentration du public laissaient la place à des salves d'applaudissements.

L'une des prises de parole les plus chaleureusement saluées a fustigé « la suprématie hypocritement justifiée par la religion » à l'oeuvre dans de nombreuses régions du monde. Cette parole était portée par Mohamed Latahy, président du conseil régional du culte musulman. Ému, il citait des exemples précis, de la Syrie à la Birmanie. « C'est le fort qui fait la paix, pas le faible. Il faut faire la guerre à son ego », assurait-il en conclusion. Et ce serait en effet le commencement de la paix...

P.SEJ

© Dna, Mercredi le 12 Novembre 2014 - Tous droits de reproduction réservés

L'émotion au rendez-vous



Fawzy Al-Aiedy

St-Thomas, St-Pierre-le-Jeune protestant, la cathédrale samedi, Bischheim, Lingolsheim, Illkirch, St-Maurice dimanche : les lieux des Sacrées Journées de Strasbourg ont connu l'affluence. L'invitation, originale, a séduit.

« Je crois en la religion/De l'amour/Où se dirigent ses caravanes » : les mots du mystique musulman Ibn Arabi (1165-1240) ont pris un accent particulier sous les voûtes de la cathédrale. Mis en musique par **Fawzy** Al-Aiedy, ils précédaient une Ultime prière chantée « en hommage à la jeunesse arabe et à toute la jeunesse du monde ».

Émotion bien sûr, quand les traditions de musique sacrée s'entrecroisent -- le propos même de ces Sacrées Journées -- et qu'elles touchent les tristesses et les espoirs de la planète aujourd'hui. L'émotion fut au rendez-vous, comme le public, d'abord sur le parvis de

la cathédrale, puis dans les deux églises ouvertes au concert, enfin dans la nef où Sr Marie Keyrouz et son Ensemble de la Paix allaient chanter psaumes et cantiques des Églises d'Orient.

Quelques impressions parcellaires. Dans la lumière de St-Thomas, après les psalmodies bouddhistes de Rabten Choeling, s'entremêlent les voix pures du chœur arménien de St-Geghard. Quelques instants auparavant, devant le jubé de St-Pierre-le-Jeune, les Polyphonies hébraïques offrent de splendides pièces de musique synagogue.

Une joie communicative

Un peu plus tard, dans la même église, se retrouvent musiciens et chanteurs des mêmes Polyphonies, de la Boston Camerata (États-Unis), de l'orchestre Abdelkrim-Raïs (Maroc) et du trio Shashank Subramanyan (Inde) pour un chant commun à Abraham dans une joie communicative. En même temps tournent à St-Thomas les larges robes des derviches de Ahmet Özhan.

Dimanche, à Bischheim, les Freedom Voices de Frédéric Setodzo et l'Ensemble Saoudara d'Isabelle Marx joignent leurs voix en fin de concert. Avant qu'à la synagogue de la Paix ne se retrouvent la chorale Hevrat David Hamelech et l'orchestre Abdelkrim Raïs.

Vendredi soir, un débat avait posé la question du sacré dans la musique. Samedi et dimanche, le public lui a répondu, curieux et ému des musiques qui sont ou furent prières. Qu'importe qu'elles soient cris dans le néant ou liens noués avec la transcendance.

Jacques Fortier

Festiwal Gaude Mater na półmetku. Spotkały się muzyki z różnych stron świata



Uwierzyć w to trudno, ale 23. Festiwal Muzyki Sakralnej "Gaude Mater" minął już półmetek. Wyzaczył go piątkowy koncert muzyki gospel, przybliżając nas do wielkiego finału. W niedzielę o godz. 19 w bazylice jasnogórskiej "Koncert Nadzwyczajny z okazji 80. urodzin Krzysztofa Pendereckiego" oraz wręczenie nagród laureatom Konkursu "Musica Sacra".

Prawdziwym sprawdzianem dla Festiwalu był jednak czwartkowy występ Fawzy Al-Aiedy Trio. Nie dość, że w dniu nieświętecznym, i to o późnej porze (godz. 21), to jeszcze w aurze iście jesiennej, która wcale nie zachęcała do wyjścia z domu. Jednak w kościele św. Jakuba wszystkie miejsca siedzące były zajęte, a kilka osób stało. W świątyni niewiele widać było garniturów czy sutann alumnów i kleryków, dla których Festiwal jest chyba "lekturą obowiązkową".

Ostatnia modlitwa

Egzotyczne trio grające na instrumentach związanych z kulturą islamu podbiło publiczność, która uparcie domagała się bisu. Musiała odebrać tylko ponowne ukłony i rozejść się w deszcz. Cóż, jeśli wykonawcy traktowali swoją muzykę jako formę modlitwy - mieli rację: modłów nie bisuje się pod dyktando publiczności.

A powstały w 2007 roku program "Ultime Prerie" ("Ostatnia modlitwa") zainspirowany festiwalem Les Sacrées Journées w Strasburgu prezentował muzykę sakralną.

Mieszkający w Paryżu Irańczyk Fawzy Al-Aiedy - jak dowiedzieli się publiczność koncertu - jest muzykiem wszechstronnym. Wykształcony w tradycyjnej muzyce Orientu i klasyce europejskiej, grał także jazz, komponował - również dla dzieci, był nawet aktorem u boku Gerarda Depardieu. Częstochowianom zaprezentował jednak swoje utwory bazujące na arabskiej tradycji i napisane do tekstów poetów sufickich. Opisując urodę otaczającego nas świata, piękno relacji międzyludzkich, stanowiły podziękowanie dla Wszechmogącego za jego dzieło stworzenia.

Wyłomem był ostatni utwór ("Ostatnia modlitwa"), odreagowujący okropieństwa wojny w dawnej Jugosławii. Jak mówił Fawzy Al-Aiedy - okropieństwa, które wciąż są udziałem kolejnych rejonów świata.

- Jaka jednak smętna jest ta ich muzyka - recenzowały starsze panie wychodzące z koncertu.

Kolejna atrakcja związana tym razem z Cerkwią Prawosławną czeka nas w sobotę. W Kościele Seminaryjnym przy ul. św. Barbary o godz. 20 wystąpi Chór Kameralny Soboru Smolnego. Dodajmy jeszcze, że w czwartkowe przedpołudnie w bazylice jasnogórskiej dokonała się inauguracja liturgiczna Festiwalu. Prawykonana została podczas niej prapremierowo "Missa In memoriał Beati Georgii Popieluszko" Łukasza Urbaniaka. Prawykonanie wsparte zostało dotacją ministra kultury i dziedzictwa narodowego.

Tekst pochodzi z portalu Gazeta.pl - www.gazeta.pl © Agora SA